

### Mondes du Tourisme

11 | 2015 Tourisme, sport et production de territoires

# Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay et Emmanuelle Peyvel (dir.), La Mondialisation du tourisme : les nouvelles frontières d'une pratique

coll. "Espace et Territoires", Presses universitaires de Rennes, 2015, 264 pages

Clément Marie dit Chirot



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/1049

DOI: 10.4000/tourisme.1049

ISSN: 2492-7503

#### Éditeur

Éditions touristiques européennes

#### Référence électronique

Clément Marie dit Chirot, « ısabelle sacareau, Benjamin тaunay et Emmanuelle Peyvel (dir.), La Mondialisation du tourisme : les nouvelles frontières d'une pratique », Mondes du Tourisme [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/1049; DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme.1049

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

# Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay et Emmanuelle Peyvel (dir.), La Mondialisation du tourisme : les nouvelles frontières d'une pratique

coll. "Espace et Territoires", Presses universitaires de Rennes, 2015, 264 pages

Clément Marie dit Chirot

## RÉFÉRENCE

Isabelle sacareau, Benjamin Taunay et Emmanuelle Peyvel (dir.), *La Mondialisation du tourisme : les nouvelles frontières d'une pratique*, coll. "Espace et Territoires", Presses universitaires de Rennes, 2015

Cet ouvrage coordonné par Isabelle Sacareau, Benjamin Taunay et Emmanuelle Peyvel offre un regard original sur ce qui a longtemps constitué un angle mort de la recherche touristique. À travers les onze textes réunis, dont une large part est issue de communications présentées en 2011 dans le cadre des journées de la Commission nationale de géographie du tourisme et des loisirs, les auteurs nous invitent à interroger la mondialisation du tourisme à partir d'espaces situés hors des contextes européens où le fait touristique a vu le jour au XIX<sup>e</sup> siècle avant sa diffusion à l'ensemble de la planète. Le choix opéré est donc celui d'un décentrement, revendiqué par les auteurs dès l'introduction de l'ouvrage. Il s'agit en effet de rompre avec les visions ethnocentrées qui ont longtemps marqué l'étude du tourisme dans les sociétés non occidentales, où l'analyse du fait touristique s'est longtemps réduite à celle des déplacements internationaux de touristes issus des pays riches vers des espaces exotiques et lointains. Outre qu'elle se confondait souvent avec un rejet idéologique du tourisme, assimilé à une forme de néocolonialisme, une telle lecture a longtemps

- occulté l'existence de mobilités touristiques au sein même de nombreuses sociétés des "Suds", mobilités dont le rôle est désormais évident dans la diversification du tourisme mondial et dans ce que les auteurs qualifient de "troisième révolution touristique" (p. 12).
- L'ouvrage est structuré en trois parties. Dans la première, composée de trois chapitres, l'analyse met en évidence l'existence, plus ou moins ancienne, de pratiques touristiques spécifiques au sein de contextes sociaux situés en Amérique latine, en Algérie et en Inde. Cette partie s'ouvre assez logiquement avec une contribution de la géographe Nathalie Raymond dont les travaux menés dans différents pays latino-américains ont contribué à renouveler l'approche du tourisme dans les "Suds" depuis la fin des années 1990. À défaut de présenter une recherche inédite - le propos s'appuyant essentiellement sur les résultats de travaux déjà publiés -, le point de vue de l'auteur apparaît ici comme celui d'un "Grand Témoin" (p. 20) et comme une mise en perspective des débats scientifiques contemporains. La réflexion se prolonge dans les deux chapitres suivants où Jennifer Bidet et Anthony Goreau décrivent l'émergence de dynamiques touristiques en Algérie et en Inde, deux pays marqués par l'importance du fait migratoire. Cette situation est traduite par des pratiques singulières, telles les séjours "au bled" des immigrés algériens et de leurs descendants ou encore le "tourisme diasporique" étudié dans le cas de l'Inde. Ces deux exemples mettent à mal les catégories traditionnellement utilisées par la recherche touristique et par les acteurs du tourisme ("tourisme international", "tourisme domestique", "tourisme des racines", etc.) et conduisent les auteurs à privilégier l'inclusion des mobilités touristiques étudiées dans un ensemble plus vaste de logiques circulatoires liées à la mondialisation. Au-delà de ces enjeux de catégorisation, l'analyse de ces mobilités jette également un éclairage sur les rapports sociaux, en Algérie comme en Inde, et sur les relations complexes qu'entretiennent les sociétés nationales avec leurs membres établis à l'extérieur. Cette ambivalence apparaît dans le contexte algérien où touristes "nationaux" et "immigrés" entretiennent à la fois des rapports de proximité et d'évitement (p. 53) ou, dans le cas indien, à travers le changement d'attitude des autorités indiennes passées en quelques décennies de l'indifférence vis-à-vis de la diaspora à l'intérêt stratégique et au "marketing identitaire" destiné à alimenter le sentiment d'appartenance nationale (p. 62).
- La deuxième partie interroge la diversité des "modèles touristiques" à l'aune de leurs contextes d'émergence. Sans remettre en cause l'origine européenne du phénomène, les quatre contributions qui la composent montrent que la mise en tourisme des sociétés japonaise, chinoise, vietnamienne ou polynésienne ne se limite pas à l'introduction d'un phénomène exogène et s'inscrit à chaque fois dans une "filiation mobilitaire" (p. 77) à l'échelle nationale et locale. Au Japon, Sylvie Guichard-Anguis met en lumière les continuités existant entre les formes contemporaines du tourisme et une culture du voyage vieille de plusieurs siècles, en lien avec la pratique du pèlerinage religieux et la fréquentation de sources thermales. Si le développement du tourisme est plus tardif dans le cas de la Chine, Benjamin Taunay et Philippe Violier situant la mise en tourisme du pays au milieu des années 1980, le caractère récent du tourisme n'a pas empêché l'émergence d'un "modèle chinois" affichant certes des similitudes avec le tourisme des Occidentaux, mais possédant aussi ses logiques propres en termes de pratiques et d'inscription spatiale. Ce chapitre trouve un écho particulièrement intéressant dans le texte suivant où Emmanuelle Peyvel décrit l'émergence du tourisme domestique vietnamien. Si des analogies avec l'exemple chinois sont présentes, telle

l'accélération de l'activité touristique avec le passage à l'économie de marché, le cas du Vietnam fait en revanche apparaître un rapport différencié de l'idéologie d'État avec la question touristique. Alors que le régime chinois s'est longtemps caractérisé par la "négation idéologique" du tourisme (p. 100), les autorités vietnamiennes ont au contraire intégré l'activité touristique dans leur projet politique dès la fin des années 1950 pour en faire une vitrine du modèle socialiste. Enfin, la contribution de Caroline Blondy sur les pratiques touristiques des Polynésiens éclaire certaines spécificités de l'une des plus lointaines périphéries du territoire français. Alors que l'accès au tourisme reste inégal au sein de la société polynésienne, l'auteure montre que l'appropriation de pratiques récréatives introduites par la colonisation s'appuie en partie sur des conceptions occidentales des rapports entre travail et temps libre liées, notamment, à la question du salariat.

- Les quatre textes qui composent la troisième partie interrogent des processus touristiques situés en Amazonie brésilienne, en Russie, en Chine et en Afrique du Sud à travers la question des recompositions sociales et spatiales induites par la mondialisation. Le regroupement de ces contributions autour d'une problématique aussi générale rend parfois la lisibilité plus difficile que dans les deux premières parties où les questionnements semblent mieux délimités. Malgré la qualité des contributions, ce choix donne parfois au lecteur le sentiment d'une juxtaposition d'études de cas — un autre mode de regroupement aurait peut-être facilité la mise en perspective avec le reste du livre. Alors que la question du changement socio-spatial traverse l'ensemble de l'ouvrage, le texte de Terence Keller Andrade sur la mise en tourisme de l'Amazonie résonne plus spécifiquement avec celui de Nathalie Raymond dont il illustre le propos dans le contexte brésilien. Le chapitre d'Ekaterina Jourdain sur le tourisme domestique russe interroge quant à lui les recompositions caractéristiques de la transition du socialisme au capitalisme abordée plus tôt à partir des exemples vietnamiens et chinois. Cette dimension est également présente dans le texte de Véronique Mondou où l'auteure montre que l'ouverture économique de la Chine est traduite par l'introduction de modèles a priori exogènes, comme le tourisme de croisière, activité d'ailleurs dominée par les sociétés nord-américaines. Enfin, le chapitre final de Fabrice Folio examine les relations sociales postapartheid dans le contexte sud-africain de la station balnéaire de Durban où la requalification du front de mer engendre de nouvelles ségrégations socio-spatiales fondées sur les appartenances sociales, et plus seulement raciales, contrairement aux phases précédentes du développement touristique.
- Malgré l'écueil de l'articulation de son sommaire, difficilement évitable dans un projet éditorial réunissant des contributions aussi diverses sur un objet aussi large, l'ouvrage constitue un apport indéniable à la compréhension des dynamiques actuelles du tourisme mondialisé.

# AUTEURS

## **CLÉMENT MARIE DIT CHIROT**

université d'Angers